

Paul CLÉMENT

ELLE
EST LA NUIT

© Paul Clément, Post-Apo Éditions, 2020

ISBN : 979-10-97294-42-7

<http://www.copyrightdepot.com/>

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation écrite de l'auteur, est illicite.

Post-Apo Éditions
59144 Wagnies-le-Grand
contact@paul-clement.com
www.paul-clement.com

Photo de couverture : Andrew Poplavsky - 123RF
Design : Paul Clément

*À toi, papa, qui m'as transmis, parmi tant d'autres choses,
le goût du cinéma ; cet amour transpire entre ces lignes.*

— À droite, je t'ai dit à droite ! C'est pas possible d'être aussi conne ! hurle Clarence Reed en s'agitant sur le siège arrière.

Les doigts de Brenda Morgan se crispent sur le volant de sa Honda familiale. Son pied, lui, continue d'enfoncer l'accélérateur.

Elle n'a pourtant qu'une envie : mettre un terme à ce calvaire. Ce serait si facile. Écraser le frein. Piler. S'échapper.

Elle ne le fera pas.

Si elle décélère sans une bonne raison, dictée par le trafic, par les panneaux de signalisation ou par cet homme qui ne la quitte pas de ses yeux sombres dans le rétroviseur, si elle presse cette pédale de gauche, elle sait très bien ce qui se passera.

Il appuiera sur la gâchette. Elle l'a lu dans son regard. Il n'hésitera pas.

Une goutte de sueur coule dans sa nuque et rencontre le métal glacial du Glock 17 plaqué contre sa peau, à la limite exacte de sa nouvelle coupe au carré.

Comment tout a-t-il pu basculer si rapidement dans l'horreur ? Le matin, elle se faisait une telle joie d'aller chez le coiffeur – *dans la Valley en plus !* – ; une joie à en oublier toutes les contrariétés du quotidien et à ne plus penser qu'à une chose : la réaction de ses copines – pour autant qu'elle puisse qualifier ainsi les garces qu'elle fréquente – lorsqu'elles découvrirait son nouveau look.

Oh ! Elle a si hâte de les entendre jaser. Si hâte de voir la grosse Doris et son abominable frange coupée au sécateur transpirer de jalousie. Si hâte de la voir prétendre le contraire avant de critiquer, à la première occasion, les choix capillaires de Brenda. Qu'importe, Brenda s'abreuve déjà des regards envieux que cette montagne de graisse de Doris lui jettera dès qu'elle aura le dos tourné. Et Doris ne sera pas la seule.

Jalouses, toutes jalouses !

Un sourire incontrôlable s'esquisse sur les lèvres de Brenda, mais la réalité se rappelle à elle. La perspective du plaisir qu'elle tirera des réactions de ses amies lui paraît brusquement assez minable...

Comme elle regrette à présent d'avoir écouté cet imbécile de George !

Tu peux bien faire des folies de temps en temps, ma chère. On fera plus attention le mois prochain, a-t-il dit, la veille, pensant faire plaisir à son épouse.

Comme si on avait besoin de faire attention ! Cet idiot, toujours cet idiot !

— À gauche, pétasse ! Tu fais exprès ou quoi ?

Sous l'effet de la pression, les jointures des doigts de Brenda blanchissent sur le volant ; avec cette pâleur pour fond, le caillou verdâtre qui orne son alliance ne semble pas aussi ridicule qu'à l'accoutumée. Triste consolation...

La femme émet un cri strident lorsqu'un poing massif s'enfonce dans son dos à travers le tissu usé par les pieds de ses enfants qui la sépare des deux

énergumènes qui ont pris place dans sa Honda.

— Je vais me la faire, frérot. Elle va nous faire choper, cette truie. Je vais me la... commence Leslie Reed, le géant qui occupe tout le reste de la banquette arrière.

— Ferme-la et calme-toi. Ça va aller, je te dis, tente de l'apaiser l'homme directement installé derrière Brenda.

Ses yeux d'un brun presque noir adressent à la conductrice un ultime avertissement.

— Là, à gauche. Doucement, respecte la vitesse, ne te fais pas remarquer, lui ordonne-t-il sans la quitter du regard.

Brenda reprend ses esprits et s'exécute enfin avec succès, met même son clignotant, prodigieux réflexe de celle qui n'a jamais eu le moindre accident, ni la moindre contravention de sa vie... rien, jamais rien.

Pas comme cette traînée de Bethany...

— Reste concentrée, la met en garde Clarence en dégageant de sa main libre la longue mèche de cheveux bouclés qui lui est tombée sur le front.

Brenda déglutit et tâche d'ignorer le reflet du type qui la menace de son arme. Il a raison, elle doit juste se concentrer, écouter sa voix et faire ce qu'il lui demande. Rien d'autre. Et pourtant, elle n'y parvient pas. Son esprit se borne à fuir la réalité.

Cette traînée de Bethany !

Il dérive lâchement... Dangereusement...

Trompée par le rythme en dents de scie de la Honda, une Mazda rouge surgit soudain à droite de Brenda et s'insère devant elle. La femme enfonce le frein sans modération. Et cale...

Le front de l'armoire à glace percute violemment l'appuie-tête du siège passager.

— salope ! crache Leslie en plaquant une main sur son épaule ensanglantée. Je vais la...

— Tu la boucles, Lesl' !

Clarence augmente la pression du canon de son Glock contre la nuque de Brenda. A-t-elle seulement conscience que, sans la sécurité, il aurait pu lui faire sauter le caisson ? Piler quand on a un flingue braqué sur la gueule... Cette conne va vraiment finir par les tuer ! Il doit reprendre le contrôle de la situation.

Il est à peu près sûr – non, il en est certain – que personne ne les a vus monter à bord de cette foutue Honda. Mais, à ce rythme, bien qu'ils soient passés inaperçus pour le moment, cela ne durera pas.

Clarence s'en veut. Ils auraient dû dégager cette bonne femme de la voiture, ne pas se précipiter à l'arrière alors qu'elle mettait le contact... Il s'en veut, mais brièvement.

On n'avait pas le choix...

S'ils l'avaient chassée du véhicule, elle aurait aussitôt prévenu les autorités et ils se seraient retrouvés dans cette bagnole avec tous les flics de la ville au cul. Pourtant, si elle continue à se comporter ainsi, Leslie a raison : ils se feront avoir. Et il est hors de question qu'ils finissent au trou, l'un comme l'autre.

La taule... La résidence des ringards qui se font choper. Pas celle des frères Reed.

Clarence ferme brièvement les paupières.

Pas celle des frères Reed, se répète-t-il.

Plus les mois passent, moins il en est convaincu ; il songe de plus en plus souvent que Leslie est peut-être bien, lui, destiné au gnouf. Il ne doit pas se mentir. Depuis quelque temps, c'est d'ailleurs le seul futur qu'il est en mesure d'imaginer pour son frère.

Ce n'est qu'une question de temps.

Reste à voir s'il le laissera l'entraîner avec lui dans sa chute. Car lui ne terminera jamais au placard. Il n'y aurait pas sa place.

Il en va différemment de Leslie. Avec son tempérament, sa carrure et son intelligence, il ne mettrait que quelques heures à se glisser dans la peau du mâle alpha, à se faire respecter et à donner des ordres. Qui, même parmi les pires raclures du pays, irait emmerder un type capable de dérouiller à quatorze ans un coach de football un peu trop insistant – *c'est pour les crétins votre sport, monsieur, lâchez-moi* – ; un type dont la musculature aurait ridiculisé à dix-huit ans n'importe quel pro de la NFL ; un type dont un seul regard suffit à faire comprendre qu'il est loin de n'être qu'une brute épaisse ? Personne... Leslie serait – sera – comme un vrai coq en pâte en taule.

Clarence ne fera néanmoins rien pour hâter ce moment. Ce gros lard reste son frangin.

Il agite la tête, tentant de se ressaisir. Il peut encore profiter de l'arrêt momentané de la voiture, sortir et arracher cette créatine à son siège pour prendre sa place, mais il n'a aucune envie de supporter les jérémiades de Leslie s'il permet à la conductrice de s'enfuir. C'est trop tard : son idiot de frère l'a dans le collimateur maintenant. Leslie n'est de toute façon pas le seul problème. Si Clarence s'empare du volant et que quelqu'un remarque son tuxedo couvert de sang, il peut parier qu'au moins un témoin, un de ces foutus écervelés dopés aux séries policières pour ménagères, se jettera sur son smartphone pour appeler le 911. Non, les deux frères n'ont pas le choix : ils doivent faire avec cette...

— Redémarre, allez, intime-t-il à la femme.

Elle tremble comme une feuille et met deux secondes à réagir. Déjà, les automobilistes dans la file derrière eux s'impatientent et jouent du klaxon.

Clarence est en train de la perdre. Il doit faire quelque chose.

— Comment tu t'appelles ? demande-t-il en relâchant un peu la pression de son arme.

— B... Brenda, bégaie-t-elle en enfonçant enfin l'accélérateur.

La voiture reprend peu à peu de la vitesse.

— OK, Brenda. Écoute. Fais ce que je te dis et tout ira bien, d'accord ?

Oui, l'écouter, c'est ce qu'elle doit faire. L'écouter et obéir. Ce sont juste ses foutues pensées qui n'en font qu'à leur tête.

— On doit simplement quitter la ville, tu ne nous reverras plus jamais après, poursuit Clarence.

Il ne manquerait plus que ça ! se scandalise intérieurement Brenda.

Évidemment, elle tait ces mots et conserve le regard braqué sur la chaussée devant elle. Tout pour fuir l'image des deux forcenés qui l'ont kidnappée.

— Ce soir, tu rentreras chez toi et tu pourras tout raconter à ton mari... T'as des enfants, Brenda ?

La femme acquiesce, retenant difficilement ses larmes.

Tant pis... songe Clarence.

Il connaît trop bien Leslie.

— Tu raconteras tout à tes enfants aussi, alors. Tu verras, vous en rirez. Peut-être pas ce soir, mais d'ici quelques jours. Ça fera une chouette histoire, t'en garderas peut-être même un bon souvenir. Allez, continue tout droit jusqu'à l'University Boulevard. Ensuite, direction l'Interstate 15 vers Idaho Falls. Compris ?

Elle hoche la tête.

Il n'a pas tort. Quand elle dira aux filles ce qui lui est arrivé, comment elle a tenu tête à deux malfrats, elles en tomberont des nues.

— Ça va aller, Brenda. Ça va aller. Pas de bêtises et ça va aller, ajoute Clarence.

Tu n'as qu'à t'en convaincre...

L'homme se tourne vers son frère.

— Fais voir.

Dans la précipitation, il n'a pas eu le temps d'inspecter la blessure de Leslie, ni de réellement s'inquiéter pour son frangin ; le gaillard en a vu d'autres... beaucoup d'autres...

— Putain, fais gaffe, ça fait mal, se plaint Leslie.

... ce qui ne l'empêche pas de faire sa mauviette à chaque fois.

Clarence fait tomber d'une main la veste de Leslie de ses épaules et écarte sa chemise souillée. Le sang continue de couler par deux petites plaies situées de part et d'autre du malabar.

— T'as de la chance, elle est passée au travers. Par contre, ça pisse bien...

Le verdict ne semble aucunement étonner Leslie. Il a les idées ailleurs.

— Enfoiré de négro, j'espère qu'ils vont en baver pour nettoyer sa cervelle, jure-t-il.

Clarence serre les dents.

Négro...

Quand Leslie comprendra-t-il que jouer au Texan de base ne lui rapportera rien de bon ? L'épisode de Baltimore ne lui a-t-il pas suffi ?

Son frangin n'a pourtant pas complètement tort. Sans ce vigile, tout se serait passé comme prévu. Clarence n'arrive pas à croire que la situation ait pu si mal tourner.

Pourquoi en faut-il toujours un pour jouer les héros, un pour tout faire capoter ?

Clarence fulmine.

Quel abruti cacherait une seconde arme de service ? Et, pire encore, irait crever pour un boulot aussi minable ?

Il pousse un long soupir et se remémore les événements.

Moins d'une heure auparavant.

Mike – *cette enflure, ce lâcheur de Mike !* – s'arrête, comme prévu, en face de la First Utah Bank, serre le frein à main et adresse un signe de la tête à ses passagers avant de s'allumer une clope.

C'est à leur tour de jouer et cet enfoiré compte attendre tranquillement qu'ils ressortent avec leur butin. Le genre de type à ne jamais se mouiller, à faire sa part du boulot et pas plus.

Le moteur encore en route, les vitres relevées, Mike a déjà enfumé la voiture lorsque Clarence et Leslie atteignent les portes de la banque.

À l'approche de l'entrée, Leslie se signe, pur réflexe teinté de superstition hérité de leur mère, et plonge une main dans la poche intérieure de sa veste en tweed pour en sortir la cagoule qui le fera bientôt suer comme un bœuf, mais masquera son identité. Malgré sa conviction que rien ne vaut une bonne vieille cagoule pour faire le taf – les deux frangins n'ont jamais cédé aux excentricités du type fausses barbes, perruques et masques de clown ; ils laissent ça aux petites frappes habituellement coupables de ce genre de coup –, il l'enfile en jurant et pénètre le premier dans l'immense bâtiment d'un jaune immonde, suivi de près de Clarence, son éternelle ombre.

La suite se déroule sans accroc.

Le gardien, un afro-américain d'une vingtaine d'années, se tient là où il doit être et se retrouve en ligne de mire du Colt Python de Leslie avant même de pouvoir réagir ; les retraités qui font la queue, hommes comme femmes, glapissent comme de vieilles folles lorsque Leslie leur beugle d'imiter le vigile et de se coucher au sol les mains derrière la nuque ; Clarence explique gentiment au guichetier – seul ce jour-là – de ne pas jouer avec le feu et lui tend un cabas élimé dans lequel l'employé commence aussitôt à enfourner les quelques milliers de dollars en liquide à sa disposition.

Tout se passe comme sur des roulettes.

Alors que les liasses de billets s'empilent, Leslie dépossède tranquillement le gardien de son arme.

L'affaire est bien huilée et devrait leur permettre de se remettre à flot après les mésaventures des derniers mois.

Aucun accroc.

Personne ne bouge.

Le sac se remplit.

L'heure de déguerpir arrive.

Souriant, Clarence balance un merci de politesse au guichetier, l'agrément d'un clin d'œil de convenance, salue les petits vieux réduits à l'état liquide et répandus sur le carrelage froid de la First Utah Bank, puis pousse la porte en sens inverse.

Et, là, la machine s'enraye.

Tandis que Clarence a déjà retrouvé l'air sec de l'extérieur, le vigile décide subitement qu'une médaille serait du plus bel effet sur son uniforme. Il extirpe une deuxième arme. Une deuxième arme !

Leslie, dos tourné, ne voit rien venir.

Le coup part.

Le sang du géant gicle sur la porte vitrée.

Seulement, s'il y a des gens, comme cette raclure de Mike, qui, à la première odeur de poudre – ou plutôt, pour être précis ici, au premier coup de feu –, mettent les voiles, il y en a d'autres, comme Leslie Reed, qui n'en attendent pas plus pour égayer leur journée. Et il aurait fallu un tir fatal pour l'empêcher de profiter de cette petite surprise. Or, impressionné par les événements et sa soudaine témérité, le gardien a – y a pas à chier – salement manqué son coup.

Leslie, lui, ne compte pas se louper.

Indifférent à sa blessure à l'épaule, il se retourne d'un bloc et loge trois balles de calibre .357 en pleine tête du gardien sans montrer le moindre signe d'hésitation. Trois pressions sur la gâchette. Rien de plus pour lui.

Clarence se souvient de ne pas avoir juré en voyant le visage du jeune noir ricocher violemment contre le mur le plus proche dans une gerbe prodigieuse de sang ; c'était inévitable. Non, il a attendu de voir la vieille Cadillac noire de Mike quitter le parking en trombe.

Ce fils de...

La suite s'est passée très vite.

Sans moyen de déguerpier, ce n'est qu'une rue plus loin, de l'autre côté de la 1300 Sud, devant un de ces foutus *dinners* que leur sauveuse est apparue. Leur super sauveuse et sa Honda...

— Ça va aller, Brenda, la rassure Clarence. Ce n'est qu'une mauvaise journée, nous aussi on a eu une journée de merde. Ça ira mieux demain.

— Putain de négro, jure Leslie entre ses dents. Et ce Mike, lui aussi, je...

Clarence le coupe ; il perd patience.

Son frère a toujours eu le don de l'exaspérer ; ça ne date pas d'hier. Aujourd'hui, comme de plus en plus en souvent, il est pourtant incapable de dire s'il le fait exprès. Qu'ils semblent loin leurs débuts, lorsque Clarence n'avait pas encore à se soucier du moindre fait et geste de son frère, quand Leslie faisait la différence entre son personnage de gros dur et le Leslie Reed futé et posé avec lequel Clarence avait décidé, des années auparavant, de suivre la voie de leur *pops*.

Si loin...

Clarence ne peut plus le nier : quelque chose a changé chez Leslie. Quelque part, derrière ses yeux d'un bleu éclatant, un engrenage est resté bloqué et l'a condamné à endosser de plus en plus souvent ce rôle caricatural de gangster tiré d'un film de Tarantino.

La faute à sa foutue chance... se morfond Clarence.

Sans elle, sans son don pour se sortir de tous les mauvais pas avec, au pire, un peu de plomb – assez littéral – dans l'aile, Leslie aurait depuis longtemps cessé de jouer au con... ou fini entre quatre planches miteuses.

Elle ne semble pourtant pas prête à l'abandonner.

T'as de la chance, elle est passée au travers, s'entend-il dire.

Clarence se mord la lèvre.

Bien sûr, il est heureux que son frère n'ait rien de grave – *bordel, c'est mon frangin quand même !* –, mais sa patience a dépassé ses limites et voir Leslie recevoir une bonne leçon ne lui paraît plus une si mauvaise perspective. Mais ce jour n'est pas encore venu, pas plus que celui où il finira en prison. Et, après ce nouvel excès de Leslie, Clarence a un mal grandissant à l'accepter.

— Tu fais chier, Lesl'.

Clarence s'en veut aussitôt. Ces paroles lui ont échappé.

— Quoi ?

Le géant tasse son imposant postérieur sur le siège latéral droit pour mieux se tourner vers son frère.

— Moi, je fais chier ? demande-t-il en marquant bien chaque mot.

Et puis, merde.

Clarence a eu sa dose.

— Ouais, tu fais chier ! T'étais pas obligé...

— Ce sale négro m'a tiré dessus et tu vas me reprocher...

— Tu lui as calé trois balles dans la gueule !

— Il m’a tiré dessus... pleurniche Leslie.

Là, il le fait exprès.

— T’as rien dans le crâne ! C’est pas un simple braquage qu’ils vont nous foutre sur le dos, c’est un putain de crime de haine !

— Il m’a tiré dessus ! beugle Leslie, à présent hors de lui.

La voiture fait une soudaine embardée à gauche, puis à droite.

— Insère-toi, Brenda, bordel ! rugit Clarence.

La femme couine d’effroi. Toutes les émotions qu’elle contenait depuis l’arrivée des deux malfrats s’apprêtent à faire céder le maigre barrage mental qu’elle a érigé pour les retenir. C’en est trop ! Ses yeux embués s’inondent de larmes. Ils vont la tuer ! Ce sont des cinglés !

— Bravo ! Tu l’as fait pleurer, lance Leslie dont la brève colère s’est déjà dissipée.

Clarence ravale toutes les répliques qui lui viennent – elles ne feraient qu’empirer les choses –, sauf une : la seule à même de mettre un terme à ce petit jeu puéril.

— Ta gueule...

Il décolle le canon de la nuque de Brenda tandis que celle-ci parvient enfin à se glisser dans le trafic de l’Interstate 15.

— Mon débile de frangin a fait une bêtise, OK ? C’est un accident.

Tu parles.

— Il a assez de sang sur les mains pour aujourd’hui. Tout ce qu’il veut, c’est se tirer d’ici et se reposer. Pas vrai, Lesl’ ?

— Ouais, comme tu dis, Clar’.

Déjà, la situation ne l’intéresse plus ; il regarde défiler par la fenêtre les bâtiments de Salt Lake City surplombés par la voie rapide. Parfois, un panneau publicitaire ou un silo dépasse, rompant brièvement la monotonie des toits plats. Leslie s’en lassera bien vite. Pour l’heure, Clarence doit temporiser.

— On a laissé notre voiture à Farmington. Tu connais, Brenda ?

Entre deux sanglots, la femme lève les yeux et les porte au rétroviseur.

— Oui... Oui, j’habite à... Kaysville, au nord. Mon mari m’a laissé aller chez le coiffeur en ville.

Clarence sourit.

Sa présence si près de chez elle ne choquera personne, songe-t-il avant de réaliser que ce crétin de Leslie a déjà maculé l’arrière de la voiture de son sang. C’est foutu. Quoi qu’ils fassent, les flics feront forcément le rapprochement avec le braquage.

Domage...

Clarence ne se départ pas pour autant de son sourire.

— Bien, tu vois, tu n’auras qu’à nous déposer en chemin et tu pourras aller montrer ta nouvelle coupe à ton mari.

— Je vous promets que je ne dirai rien ! s’emporte soudain Brenda, consciente que tout n’est pas aussi simple. Je rentrerai chez moi et je ne dirai rien.

Ils vont me tuer ! Ils vont me tuer !

— Tu ne veux pas tout raconter à ton mari et aux enfants ?

— Non ! Non ! Ils n’ont pas besoin de savoir, je vous promets, supplie-t-elle sans lâcher le miroir du regard.

La voiture qui les précède ralentit subitement et Brenda tarde à freiner. La secousse arrache Leslie à sa contemplation de l'extérieur.

— Elle veut vraiment...

Clarence referme sa main gauche autour de la cuisse de son frère et la serre aussi fort que possible.

— Elle veut nous raccompagner, frerot, c'est tout, l'interrompt-il.

— Oui et je ne dirai rien, je vous le jure. Je vous le jure ! s'affole Brenda.

À ces mots, Leslie se signe comme à l'entrée de la banque. Il n'y a pourtant rien de dévot dans son geste. Comme toujours, il s'amuse et Brenda est tombée dans le panneau.

— Oui, Notre Seigneur en est témoin. Je ne dirai rien, insiste la femme en portant une main à la croix bon marché pendue au rétroviseur.

— OK, Brenda. Mais regarde devant toi, la rassure Clarence.

— Oui, oui, bien sûr.

Elle renifle bruyamment et se concentre sur la route, le visage couvert de sueur et de larmes.

L'humidité va ruiner le lissage... Et la transpiration ! peste-t-elle. Je vais être obligée de me relaver les cheveux.

Puis, un compliment du coiffeur lui revient. Il lui a certifié que même avec les cheveux un peu bouclés, elle serait ravissante. *Vous avez des cheveux de jeune fille, madame*, lui a-t-il dit.

Des cheveux de jeune fille, vous entendez ça, les filles ? T'entends ça, Doris ?

— Tu sais, Brenda, reprend Clarence. Je ne suis pas sûr de te faire entièrement confiance en fait.

La femme pâlit et bafouille. Il ne veut pourtant pas la déstabiliser.

— Mais ce n'est pas grave. Je te demande juste un petit effort. Tu attendras bien une heure ou deux avant de nous balancer, non ?

— Je...

— Non vraiment, ce n'est pas grave. Je comprends. Nous serons loin de toute façon. On ne peut pas te demander de garder tout ça pour toi éternellement ; pas après le service que tu es en train de nous rendre.

— Euh, d'accord... Oui, si vous voulez, répond-elle, mal à l'aise, en risquant un œil dans le miroir central.

— C'est une affaire qui roule, alors.

Clarence ne peut manquer le petit sourire de Leslie.

Qui roulera jusqu'à Farmington...

Une quinzaine de miles plus loin, Brenda ne donne pas d'autre raison à ses passagers de s'agacer et quitte, comme l'homme bouclé le lui a demandé, la voie rapide à hauteur de leur destination, sortie 322. Le reste du chemin, le géant semble davantage préoccupé par ce qui se passe dehors que par les instructions que Brenda s'efforce de suivre à la lettre.

À l'approche du terrain vague où les frères Reed ont parqué incognito une vieille Ford, achetée une bouchée de pain à une casse à des centaines de miles de là, Clarence ne peut ignorer le changement qui s'opère en Leslie.

— OK, Brenda, glisse-toi dans l'allée, là, derrière ce hangar, dit-il.

Une fois de plus, elle s'exécute. Elle dépasse le bâtiment de tôle oublié, sauf peut-être de quelques camés à la recherche d'un coin tranquille pour s'envoyer

leur fix, et s'immobilise dans une friche entourée d'une palissade décrépite.

La Ford est là où les frères Reed l'ont laissée. Toujours aussi pourrie, mais bien là.

— Nous y voilà, lance Clarence gaiement.

Il tourne la tête vers son frère, à présent complètement revenu parmi eux.

— On y va, frerot ? poursuit-il.

— Ouais, comme tu dis, Clar', répète-t-il.

Clarence soutient un instant son regard et soupire, exaspéré.

Il pose la main sur la poignée.

— Bon, Brenda, on fait comme on a dit. Tu attends bien sagement ici puis tu rentres chez toi. D'accord ?

Les yeux de la femme s'illuminent ; enfin, elle voit le bout du tunnel.

— Oui, bien sûr, je vous l'ai promis.

Ils vont partir ! Ils vont partir !

Brenda prend une grande inspiration. Elle se sent vivante. Ce soir, George n'aura pas uniquement le plaisir d'admirer sa nouvelle coupe, il pourra passer les doigts dans ses cheveux de jeune fille, tenter de la reconquérir, de la posséder comme avant.

La femme contient tant bien que mal le sourire qui menace de se dessiner sur ses lèvres.

La portière arrière claque.

Ça y est, ils...

Une violente douleur l'assaille à la gorge ; ses yeux s'écarquillent.

Paniquée, elle se débat et plonge une énième fois le regard dans le rétroviseur. Le sourire narquois du géant l'y attend. Elle veut hurler, mais plus aucun son ne sort de sa trachée écrasée par la corde à piano autour de son cou.

— Pourquoi tu t'agites ? s'amuse Leslie. Tu vois bien que je fais attention à ne pas abîmer ton petit minois, ni à toucher à tes cheveux, tu as l'air de tant les aimer. Non, n'aie pas peur, je ne vais pas te refaire le portrait comme à l'autre négro.

Leslie a beau cracher toutes les horreurs qu'il veut, Brenda ne l'entend plus vraiment ; les doigts tentant de se saisir de la corde qui lui broie la gorge, elle est sourde, s'acharne en vain.

L'homme n'a même pas besoin de forcer ; il tire en arrière et l'étrangle petit à petit. C'en est presque fatigant de facilité.

Dans un dernier effort, Brenda essaie de se retourner mais la pression de Leslie la maintient prisonnière de son siège. La corde métallique pénètre toujours plus profondément dans sa peau.

George ! Les enfants ! Non ! panique-t-elle en cherchant désespérément de l'aide à l'extérieur de l'habacle.

La vision trouble, elle croit apercevoir une silhouette mâchant paisiblement du chewing-gum assise sur le capot de la Ford.

Enfoiré de menteur !

Puis, privé d'oxygène, son corps capitule. Sa tête devient molle, s'affaisse sur le côté et dodeline quelques instants, animée par d'ultimes spasmes.

Pas mes cheveux, pense-t-elle en rendant son dernier souffle. *Salope de Doris !*

Tous les feux s'éteignent.

Leslie relâche sa prise et le corps de Brenda tombe en avant, manquant de peu d'actionner le klaxon.

— Merci pour la balade, Brenda. Un plaisir ! lance-t-il avant de sortir à son tour.

Dehors, Clarence n'a rien raté de la scène. Il n'aurait rien pu faire pour cette femme. Pas avec ce Leslie-là en tout cas.

Il fourre une autre tablette de chewing-gum dans sa bouche.

— Bon, tu bouges ton gros cul, Leslie ?

— Ouais, j'arrive. C'est que mon épaule me fait un mal de chien, se plaint-il. Clarence le foudroie du regard.

— Tu fais vraiment chier, Lesl', dit-il en prenant place à bord.

À l'extérieur, Leslie traîne sa lourde carcasse jusqu'à la Ford puis s'installe à ses côtés.

— Et on va où maintenant ? demande-t-il.

— Lewistown. Faut qu'on se fasse oublier.

Leslie soupire.

— Je me serais bien occupé de cette raclure de Mike, moi.

Crois-moi, frérot, je le sais et c'est pas pour rien qu'on va aller se paumer dans le Montana.

Clarence met le contact.

— Bon, ben, c'est parti.

— Vraiment, je me le serais bien fait, insiste Leslie.

Sérieusement, pourquoi on ne choisit pas sa famille ?